

Au temps du Covid 19 : l'inquiétante étrangeté revisitée

Sylvie Consoli

Dermatologue et psychanalyste, 92 340 Bourg-la-Reine

sylvie.consoli@wanadoo.fr

Le 17 mai 2020

Rodolphe, un homme « qui ne fait pas son âge », encore alerte et un brin séducteur demande à son dermatologue, à l'issue d'une séance de laser pour une rosacée très modérée : « Docteur, que me conseillez-vous ? Ma femme et mes enfants désirent que je reste chez moi le plus possible mais je suis en bonne santé et je me sens jeune... Cette histoire d'âge, qui rendrait plus vulnérable au Covid19, c'est n'importe quoi. Je n'ai aucune envie de rester chez moi comme un vieux devant la télé ». Quelle attitude adopter ? Eventuellement quelle réponse formuler ? Comment accompagner cet homme pour qu'il parvienne à une décision véritablement bonne pour lui. Et ce d'autant plus qu'une autre question implicite et un rien perfide est adressée au dermatologue qui, par plaisir ou par nécessité, travaille encore : « Et vous, docteur, vous n'êtes pas si jeune... »

Voici donc quelques tours et détours de la pensée pour nourrir la réflexion éthique indispensable en ces circonstances, au risque de répondre précipitamment, sans prendre le temps de l'écoute et de l'accueil des propos de Rodolphe, en se référant en grande partie à ses propres problématiques et en manquant, au bout du compte, avec ce malade, une rencontre véritablement éclairante pour lui.

Vieillir n'est pas une maladie. Cependant il semble que le Covid-19 ne fasse pas de quartier : L'âge, disons après 65 ans, et ceci indépendamment de toute morbidité, a été reconnu comme un facteur de vulnérabilité en cas d'infection par le Covid-19. A partir de là et en prévision du déconfinement, le chef de l'Etat, en s'appuyant sur les recommandations d'un comité scientifique mis en place à ses côtés, a exprimé son souhait de demander fermement (un exemple à ne pas suivre pour Rodolphe) aux « personnes âgées », seulement, de rester chez elles et ce probablement pour de multiples raisons. Par exemple, par peur de voir les vieux décimés par la maladie (la peur est en effet un sentiment protecteur). Ou par calcul, devant le risque de voir les vieux occuper en nombre les lits de réanimation et ainsi provoquer un débordement de ces services au détriment de malades plus jeunes (le problème du manque de lits n'entre pas dans mon propos). Cette demande a été vécue par certains comme contraignante. Les vieux actifs, visibles dans les médias et sur les réseaux sociaux et porte-parole des nombreux vieux silencieux ont alors agité le drapeau de la révolte et ont crié au scandale. Ils ont eu le mérite de nous faire réfléchir, en soulevant des aspects importants de « cette contrainte à rester chez soi » pour les plus vieux (en particulier la stigmatisation d'une partie de la population, l'aspect inégalitaire et infantilisant de la mesure, le fait de considérer les vieux comme inutiles pour la bonne marche du pays...). Plus tard différents membres du gouvernement, avec un certain courage, ont réitéré des injonctions fermes à rester chez soi pour « les personnes âgées », en termes cependant plus empathiques et en arguant de la responsabilité individuelle et collective (un exemple à suivre pour Rodolphe ?? Pas sûr...car ce qui convient à l'un ne convient pas forcément à l'autre).

Et si on faisait un peu de provocation ? Où est le scandale ?

Dans le fait de vieillir (qui n'épargne personne) ? Vieillir attaque plus ou moins sournoisement et souvent en premier le corps (une vision moins nette, une ride, l'impression brutale de ressembler à son père...), accentue les inégalités en particulier socio-économiques (par exemple l'espérance de vie est allongée chez les plus riches). Vieillir c'est aussi, au fil du temps, renoncer : à une parfaite santé physique, sexuelle et psychique, à son métier, à la permanence des liens affectifs... Bien sûr certains résistent mieux que d'autres grâce à des liens affectifs solides qu'ils ont pu et su garder et grâce à la présence d'objets internes vivaces permettant une créativité renouvelée (d'une passion pour le jardinage à une passion pour la politique ou son métier). Étrangement la crise sanitaire actuelle et le confinement qu'elle a entraîné reprennent les caractéristiques que je viens d'énoncer à propos du vieillissement : le corps est atteint, les inégalités se creusent, les activités et les liens affectifs sont empêchés ou distendus. C'est ce qui a rendu peut-être encore plus insupportables pour les vieux cette pandémie et ses conséquences. Enfin vieillir fait perdre l'insouciance de la jeunesse qui se croit immortelle et fait de la mort une compagne plus présente, comme la menace mortelle que fait planer la circulation de virus dans la population. Alors quand on parle de « vulnérabilité » on parle bien en fait du risque mortel que représente le Covid-19.

L'inquiétante étrangeté

Inédit, inimaginable, bizarre, irréel, les adjectifs n'ont pas manqué pour qualifier le moment que nous traversons. Certains ont même exprimé le fait d'avoir ressenti un sentiment d'inquiétante étrangeté.

Or cette expression est le titre d'un article de Freud écrit en 1919. On peut en dire quelques mots en relation avec ces propos. Freud a écrit cet article au sortir de la guerre de 1914-1918, sans nouvelles de ses fils mobilisés, sans nouvelles de ses amis à l'autre bout d'un empire démantelé, sans patients, isolé donc et souffrant de froid et de faim et par-dessus tout, en manque de tabac. Si on retient surtout de cet article la description de ce qui fait le cœur, selon Freud, de l'inquiétante étrangeté c'est-à-dire le surgissement brutal, le retour du refoulé enraciné dans l'enfance, je voudrais insister sur quelques-uns de ses autres aspects en lien avec mon propos.

Ce sentiment d'inquiétante étrangeté apparaîtrait aussi quand on a perdu la capacité à bien distinguer la réalité du fantasme, la folie de la santé. Et aussi quand on a affaire à un être dont on ne sait pas s'il est vivant ou mort. Freud évoque les contes d'Hoffman et en particulier le statut de la poupée Olympia dans le conte intitulé *L'homme de sable*. Le héros ne sait pas en effet si cette poupée, dont il tombe amoureux, est vivante ou inanimée.

Lors du confinement, sans le vif de la relation humaine, porté beaucoup par le toucher, certains (et peut être d'autant plus si on avance en âge) éprouvent le sentiment inquiétant non seulement de vivre dans un entre-deux entre la vie et la mort (« ce n'est pas une vie » a été une remarque souvent entendue), un entre deux fou et irréel faisant le lit de la pensée magique mais aussi d'être soi-même ni vivant ni mort. Ce vécu peut conduire parfois (tant l'idée d'une mort possiblement prochaine peut être angoissante) à sous-évaluer pour soi-même le risque mortel encouru par l'infection à Covid -19 ou à braver la mort dans un mano a mano dangereux.

Au bout du compte c'est la parole, même si elle a des difficultés à s'incarner dans cette crise sanitaire actuelle et ses conséquences de distanciation sociale, qui peut donner son poids de chair à la relation et maintenir les liens avec les autres (on le constate dans la multiplication des coups de téléphone *pour prendre des nouvelles...*). La parole, malgré ces temps troublés, reste incarnée : née dans les échanges corporels de l'enfance dont elle garde le souvenir, elle continue à être portée par le corps, le visage, le regard, la voix, l'image (même déformée) sur les écrans divers, l'attention portée à

l'autre. Cette parole témoigne de l'engagement dans la relation avec autrui, aussi surprenante et bouleversante que cette relation puisse être, et peut permettre, avec des mots qui touchent, la transformation de chacun des interlocuteurs de cette relation.

La réflexion éthique menée avec Rodolphe peut s'appuyer sur cette parole incarnée chez les deux partenaires de la relation malgré l'éventuel port d'un masque. Au sein de cette relation, il s'agit d'aider Rodolphe à réfléchir à une décision qui lui convienne à lui personnellement, quitte à ce que cette décision puisse évoluer ultérieurement, lors d'une autre consultation. Par exemple on peut parler de ce qu'évoque pour lui le mot vulnérabilité sans pour autant parler de la mort, si lui-même ne l'aborde pas. Ainsi ne serait-il pas important pour le praticien de garder présent à l'esprit combien il est difficile d'appivoiser l'angoisse liée à l'idée de la mort possiblement proche même si il n'est pas forcément nécessaire de la mettre en mots ?